

En glanant
dans le folklore négroïde

Les Math Sambas

Lorsqu'on se trouve devant une expression artistique : peinture, sculpture, musique, danse... qui se réclame selon l'expression de Césaire « de la négritude », cette forme d'esthétique du continent africain, on est brusquement ramené à la fois dans sa propre enfance et dans l'enfance de l'humanité et nous sommes saisis au même moment par la fraîcheur et l'ambiguïté de cet art... On voudrait se souvenir de sa genèse, de son origine, en construire en soi les impressions de notre premier âge qui coïncide avec les premiers âges.

Rien ne crée autant cette impression baroque que le folklore négroïde où se mêlent à la fois : le chant, la musique, la danse et la couleur.

Lorsque le corps se disloque, les voix se mêlent, les visages se contorsionnent en des masques grimaçants, on comprend qu'avant d'inventer le trait qui souligne et qui rapproche, les hommes ont inventé le rythme qui coule ensemble l'espoir et le malheur.

Les MATH SAMBA ont jailli de l'Afrique noire pour nous rappeler l'origine des choses et lorsqu'ils interprètent la danse du feu, on se remémore que c'est auprès du brasier que l'homme enfin réchauffé a commencé par manifester ces deux sentiments qui le placent à la proue de la création : la joie et la crainte.

Oui, les MATH SAMBA atteignent au grand Art originel qui est fait de naïveté, de dynamisme, d'enthousiasme et de rêve. Lorsqu'ils chantent la misère, leurs voix rauques nous font pénétrer dans le monde de la mélancolie qui enserre l'Homme bercé par le murmure du fleuve, l'oreille tendue vers les bruits de la forêt, l'Homme qui n'est pas heureux mais qui ne sait pas encore pourquoi. Mais lorsqu'ils dansent avec allégresse la joie d'exister au son de leurs tams-tams et de leurs maracasses, leurs pas, leurs gestes sont hymne au soleil sous les rayons desquels la flore et la faune se dorent.

Les MATH SAMBA c'est un tourbillon, un élan, un souffle envoûtant qui arrivent sur scène avec des couleurs à faire éclater les rétines, une fièvre exubérante qui nous plonge immédiatement vers les horizons lointains et inexplorés d'où ils viennent.

Leurs mélodies originaires de la Côte d'Ivoire, du Sénégal, du Mali évoquent parfois ces « lais » d'antan que les eaux abandonnaient sur les rives.

La chanson pimpante « Au Pays du café » exprime toute la joie d'une bonne récolte durement gagnée.

Des chœurs aux sons sauvages, étranges, parfois douloureux... Des gestes qui veulent être pleins de sortilèges...

Des danses où leur corps, à la beauté brute, expriment avec fougue, irradiée de ferveur, dans un sens admirable du mouvement, l'amour qu'ils vouent à leur savane, aux vastes espaces, à leurs frères restés là-bas, mais elles expriment également toute la révolte d'une race cruellement exploitée et bannie.

Tous ceux qui recherchent des impressions sincères, ceux qui veulent s'évader un peu, ceux qui sont imprégnés d'une chaleureuse curiosité et qui désirent ressentir le bouleversant message d'hommes depuis toujours opprimés et malheureux, iront applaudir dès qu'ils les verront programmés, les MATH SAMBA, les plus authentiques artistes de ces pays inconnus et passionnants.

Suzy CHEVET

EST PARU

L'Anarchie et La Société Moderne

Précis sur une structure de la pensée et
de l'action révolutionnaire et anarchiste

Nouvelles éditions Debresse

PRIX : 15 F

par

Maurice JOYEUX

(L'auteur du livre « LE CONSULAT POLONAIS »

Prix : 6,20 F

(Editions Calmann-Lévy)

EN VENTE ET A COMMANDER A LA LIBRAIRIE PUBLICO